

Société

Un concept mieux maîtrisé par les démographes... L'isolement relationnel concerne 3 % de la population

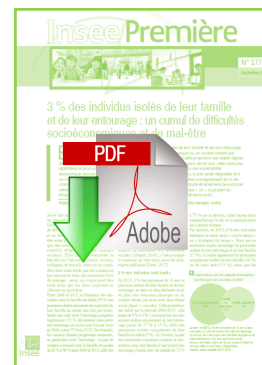
Être isolé... Se sentir seul... Souffrir de la solitude... Ces expressions familières évoquent des situations extrêmement différentes, complexes à définir et à appréhender... Dans *Insee Première* n° 1770 de septembre 2019, François Gleizes, Sébastien Grobon et Stéphane Legleye (Insee) apportent un éclairage utile sur l'isolement relationnel ⁽¹⁾.

S'appuyant sur l'enquête « Statistiques sur les ressources et les conditions de vie » (SRCV), réalisée en 2006, 2011 et 2015, en face-à-face, auprès de quelque 21 000 personnes, les auteurs considèrent qu'une personne de 16 ans ou plus est isolée, à la fois de sa famille et de son entourage, si elle a au plus une rencontre physique ou un contact distant par mois avec son réseau social (en dehors de son ménage).

En 2015, ce sont ainsi 3 % des personnes de 16 ans ou plus qui sont isolées de leur famille et de leur entourage non familial. La proportion est stable : elle était de 4 % en 2006. À ces 3 % des personnes de 16 ans ou plus doublement isolées (famille + entourage), s'ajoutent 7 % isolées uniquement de leur famille (7 % également en 2006) et 13 % uniquement de leur entourage (17 % en 2006). Les auteurs remarquent que des personnes peuvent être isolées ni de leur famille, ni de leurs amis, mais se sentir seules : en 2015, 8 % des personnes se sentent seules « *tout le temps* » ou « *la plupart du temps* », alors que 62 % d'entre elles ne sont isolées ni de leur famille, ni de leurs amis. En 2011, la sociologue Cécile Van de Velde a analysé que « *ce sentiment plus diffus renvoie davantage à une perte de lien consécutive à un événement (divorce ou licenciement) ou à un sentiment de fragilité devant des difficultés économiques, sociales ou affectives* ».

Les personnes isolées de leur famille et de leur entourage ont comme caractéristiques d'être plus souvent des hommes ; âgées de plus de 40 ans ; moins diplômées, moins souvent en emploi, plus souvent retraitées, et plus souvent en situation de pauvreté monétaire ou de privation matérielle. Enfin, elles sont à peine plus nombreuses à vivre seules que celles qui ne sont pas isolées.

Par ailleurs, l'isolement relationnel concerne des personnes moins engagées dans des activités sociales ou de loisirs. Elles se sentent plus souvent en mauvaise santé. Elles reçoivent moins d'aide financière, matérielle ou morale en cas de besoin.



Démographie

Plutôt investir dans les pompes funèbres que dans les robes de mariée ou les landaus

Dans *Insee Première* n° 1789 de janvier 2020, Sylvain Papon et Catherine Beaumel livre leur « Bilan démographique 2019 » en titrant sur la stabilisation de la fécondité en France (4 pages).

(1) – « 3 % des individus isolés de leur famille et de leur entourage : un cumul de difficultés socioéconomiques et de mal-être » (4 pages).



Pour les deux démographes, la population française augmente régulièrement depuis trois ans (+ 0,3 % par an depuis 2017), mais plus modérément que depuis 2008. Le solde naturel (+ 141 000 en 2019) continue de baisser : il y a à la fois de plus en plus de décès et de moins en moins de naissances. Le solde migratoire est lui-même positif (+ 46 000 en 2019), mais si la population augmente, c'est beaucoup plus grâce au solde naturel qu'au solde migratoire.

Le nombre de naissances baisse d'année en année depuis cinq ans. Cependant, le rythme ralentit. En 2019, environ 753 000 bébés sont nés en France ; c'est 6 000 de moins que l'année précédente (- 0,7 %). Le nombre de naissances dépend à la fois du nombre de femmes en âge de procréer et de leur fécondité. Si l'on considère les femmes de 20 à 40 ans, leur nombre diminue depuis le milieu des années 1990. Par contre, la fécondité reste à un niveau assez élevé : 1,87 enfant par femme en 2019, ce qui marque une stabilisation. En 2017, la France était au pre-

mier rang dans l'Union européenne pour son indicateur conjoncturel de fécondité (1,90).

En 2019, il y a eu quelque 612 000 décès en France et c'est 2 000 de plus que l'année précédente (+ 0,4 %). La grippe en début d'année et les deux canicules durant l'été contribuent à cette forte mortalité qui s'inscrit, néanmoins, dans le contexte du vieillissement des générations nombreuses du « baby boom ».

La France connaît ainsi un paradoxe : en 2018, elle est au deuxième rang européen pour la part des jeunes de moins de 15 ans (après l'Irlande) ; parallèlement, le pays vieillit : au 1^{er} janvier 2020, plus d'une personne sur cinq a 65 ans ou plus (au sein de l'Union européenne, le taux est de 19,7 % en 2018). Pour l'anecdote, car les mariages n'ont pas directement d'impact sur la natalité, en 2019 il y en a eu 227 000 en France : 221 000 entre personnes de sexe différent et 6 000 entre personnes du même sexe. Les uns et les autres sont en diminution, à la différence des pactes civils de solidarité (Pacs) : 209 000 en 2018, soit 13 000 de plus que l'année précédente. Si les tendances se poursuivent, il y aura bientôt plus de Pacs que de mariages.

À vos agendas



Le mercredi 26 février, à Laval Lectures vagabondes du monde entier

Le mercredi 26 février, à 14 h 30, à l'amphithéâtre du Campus EC 53, 25 rue du Mans, à Laval, les apprentis libraires, en troisième année de licence à l'UCO Laval, proposent une animation sur le thème du voyage, croisant convivialité, lectures et échanges. Durant environ une heure et demie, accompagnés par Dominique Huet, comédien-lecteur, éditeur (éd. Pneumatiques), les apprentis libraires feront découvrir différents extraits d'ouvrages aux parfums du Canada ou de Pologne, du Japon ou de Finlande, de France ou du Vietnam... Cette prestation vise à faire découvrir ou redécouvrir, de façon ludique et décontractée, de nombreux auteurs pour adultes et adolescents.

Au-delà de la vente, le métier de libraire s'affirme de plus en plus comme un métier de médiation au regard de la quantité d'ouvrages qui sortent, et comme un métier de transmission, par le livre, entre un auteur et les lecteurs. « L'animation n'est plus la cerise sur le gâteau que le li-

braire propose aux enfants, elle est aussi le moyen pour les adolescents et les adultes de retrouver le plaisir de la lecture. À voix haute, à plusieurs voix, c'est un peu comme l'histoire qu'on nous racontait le soir au creux de l'oreille, c'est une parenthèse de petits bonheurs »...

L'UCO Laval propose depuis plus de vingt ans une formation de libraires, en apprentissage et en alternance. Dans le cadre de leur formation, les apprentis travaillent chacun dans une librairie implantée quelque part en France et ils se retrouvent à l'UCO, à intervalles réguliers, pour consolider leurs connaissances en les appuyant sur leur pratique du métier.

Animation gratuite, ouverte à tous. Amphithéâtre accessible aux personnes à mobilité réduite.



La pensée hebdomadaire

« Prendre au sérieux ce que disent les patients, reconnaître leur propre expertise sur leur maladie, apprendre l'humilité, former les soignants à savoir quand passer la main, mais aussi aider les patients à mieux interpréter leurs résultats ou développer des registres d'erreurs médicales pour éviter de les répéter... Voilà quelques-unes des 3 613 idées avancées par plus de 1 600 malades chroniques pour améliorer les consultations, l'organisation des hôpitaux et plus généralement le système de santé. »

Sandrine Cabut, « Écouter les patients, une source d'intérêt. Santé – Une étude a permis de lister des milliers d'idées pour améliorer les prises en charge », *Le Monde* du 2 mai 2019.